BULLETIN D'INFORMATION FRANCO-CATALANE

7, Boulevard Haussmann, 7

=====

Pour ne pas sortir de cette objectivité que nous nous sommes marqués dès le premier numéro nous nous abstiendrons de tous commentaires susceptibles de déformer la réalité politique et sociale de l'Espagne Franquiste. Nous nous limiterons presque à la simple reproduction des articles publiés et des déclarations faites par les personnalités dirigeantes du nouveau régime espagnol.

Un souci prédomine dans notre action : écarter l'Espagne de l'influence italo-allemande qui s'exerce sur elle pour convertir la péninsule Ibérique en un point névralgique de l'Europe. Les Catalans veulent la Paix espagnole, Paix qui n'est possible qu'en maintenant l'Espagne dans une neutralité réelle, fille non pas d'un esprit décadent, mais de la volonté consciente d'indépendance du peuple espagnol.

LA REPRESSION CONTRE LA CATALOGNE -

La Catalogne est évidemment l'enjeu de la Paix. Franco et ses alliés italo-allemands savent très bien qu'en cas d'une neutralité espagnole bienveillante à l'axe ou d'une intervention militaire de Madrid à côté de Rome et Berlin, les Catalans, animés d'un grand esprit démocratique et d'un grand amour pour la France seraient l'obstacle qui se trouverait sur leur chemin. Les 12.000 volontaires Catalans à la guerre de 1914-1918 sont les témoins héroïques et silencieux de cette farouche volonté catalane. C'est pour cela que s'exerce contre les Catalans une répression d'une violence jusqu'à présent méconnue dans l'histoire politique espagnole. Nous avons parlé dans le bulletin antérieur de l'exécution de l'écrivain catholique et modéré Carles RAHOLA accusé du seul délit d'être un fervent ami de la France. A cette liste tragique nous devons ajouter le nom des deux grands francophiles Domènec LATORRE et Lluís ESCALE. Une personnalité française qui mérite toute notre confiance nous assure que depuis l'entrée du Général Franco à Barcelone ont eu lieu 5.000 exécutions.

L'OFFENSIVE INDUSTRIELLE CONTRE LA CATALOGNE -

L'offensive contre les industries catalanes continue d'une manière inexorable; il s'agit de détruire la capacité économique des Catalans pour affaiblir leur volonté politique et leur puissance spirituelle. Les secteurs capitalistes de la grande cité catalane manifestent déjà leur impatience et leur étonnement devant la politique économique adoptée par le Général FRANCO. A l'occasion du séjour à Barcelone de Monsieur SERRANO SUÑER beau-frère du Général FRANCO, et, à ce qu'on assure, futur chef du Gouvernement espagnol, Monsieur le Comte de MONTSENY, Président de la députation catalane et représentant des grands intérêts industriels a répondu à Monsieur SERRANO SUÑER que le "Arriba España" de son discours devait être répondu par les "Arriba España" des cheminées fumantes et des courroies de transmission au travail, maintenant en chômage dans toute la Catalogne. Après ce discours a eu lieu

une réunion présidée par M. SERRANO SUÑER à laquelle ont assisté les représentants des forces économiques catalanes. M. SURRENO SUÑER a affirmé à la presse à la sortie de la réunion que tous les problèmes qui dépendaient de la monnaie nationale seraient résolus et que par contre, il faudrait attendre indéfiniment pour ceux qui dépendaient des devises étrangères.

Cette démonstration a prouvé l'échec de la réunion. Les cheminées catalanes ne fuseront pas, les courroies de transmission resteront inactives et le "Arriba España" de M. SERRANO SUÑER ne sera qu'un cri hystérique sans écho et sans portée.

LE NEO-IMPERIALISME ESPAGNOL -

Comme tous les régimes totalitaires, le Général FRANCO incapable de résoudre les problèmes économiques qui intéressent le peuple espagnol, dérive l'impatience populaire vers les rêves chimériques du retour impérial. Deux chemins s'ouvrent à cette perspective. L'Empire espagnol de Charles V était la superposition de deux empires : l'Empire catalan de la Méditerranée, et celui qui se forma à la suite de la découverte de l'Amérique. Le Général FRANCO joue sur ces deux tableaux impériaux, d'après une sorte de distribution de travail convenue avec Rome et Berlin. L'hispano-américanisme du Général FRANCO n'est que le véhicule par lequel s'exerce en Amérique du Sud, l'influence allemande : le Coup d'Etat de Bolivie qui a amené au pouvoir le germano-américain Colonel BUSH, les visées nazies sur la Patagonie sont les signes positifs de cette action. La réponse américaine ne s'est pas fait attendre, le Colonel BATISTA a dissout la section des "phalanges espagnoles" à Cuba, et les autorités de Buenos-Ayres ont procédé à des arrestations sensationnelles. Le Général FRANCO a répondu en organisant en Espagne "La Confédération Fasciste Sud-Américaine" dont la section cubaine a été inaugurée ces jours derniers.

Cet hispano-américanisme dirigé par Berlin ne vise en somme que des avantages économiques qui pourraient contrecarrer la politique pan-américaine du Président ROOSEVELT.

La politique impériale méditerranéenne dirigée par Rome vise à des objectifs beaucoup plus immédiats et beaucoup plus graves. Pour les mettre en évidence nous nous référons aux déclarations prononcées par le Ministre de l'Intérieur du Général FRANCO, Mr. SERRANO SUÑER à son retour de Rome :

"Un célèbre écrivain français - dit le journaliste qui interviewe le Ministre espagnol - affirmait il y a quelques années que Barcelone était la seule ville méditerranéenne dont la culture était propre, absolument enracinée au terroir. Ne croyez-vous pas, votre Excellence, qu'il serait magnifique de profiter de cette personnalité éternelle qu'est la civilisation de la Catalogne pour des Entreprises impériales, comme véhicule par lequel on influencerait certaines zones où jadis cette influence s'est exercée, zones qui appartiennent maintenant à des pays étrangers ?

"Parlant d'une façon concrète : Ne croyez-vous pas, que serait merveilleuse, la création, à Barcelone, d'un grand centre d'ETUDES OCCIDENTALES."

A cette question écrite du journalisme phalangiste SERRANO SUÑER a répondu le lendemain, par écrit aussi, en affirmant ce qui suit.

"DE LA CREATION DE CE GRAND CENTRE D'ETUDES AUQUEL VOUS VOUS REFEREZ, JE M'EN OCCUPE DEJA, DANS QUELQUES SEMAINES VOUS CONNAITREZ DES MANIFESTATIONS POSITIVES ET INTERESSANTES, LA BASE DE MON ACTION SERA CONSTITUEE PAR L'INSTITUT D'ETUDES CATALANES QUI SERA ELEVE AU RANG DE GRAND CENTRE DE CULTURE OCCITANE ET MEDITERRANEENNE."

Si nous ajoutons à ces manifestations du Ministre franquiste les cris proférés par la foule lors d'une manifestation : "le Roussillon, à nous" et la propagande qu'on fait en Espagne pour effacer la "honte" du traité des Pyrénées, nous comprendrons quel est l'objectif de cette manoeuvre franquiste : alors que l'Institut d'Etudes Catalanes, "ce foyer séparatiste" est fermé au public, alors que la culture catalane est bannie et sont condamnés à mort et exilés tous les écrivains catalans, on veut, en spéculant, sur la communauté culturelle de la Catalogne et des pays occitans de la France, annexer à la Castille les terres du Midi français !

On comprend maintenant l'intérêt qu'a toujours porté MUSSOLINI à la défaite militaire de la Catalogne.

L'INSTINCT POLITIQUE CATALAN, CONTRE LE BELLICISME -

Il est désormais évident que l'instinct politique de la Catalogne reste le frein intérieur le plus puissant contre l'esprit germanophile de la Phalange Espagnole. Le phénomène de 1914-18 se reproduit actuellement. Ce phénomène a été défini, il n'y a pas longtemps par M. JACQUES BARDOUX, dans LE TEMPS : "Toute l'Espagne n'a point été neutre de 1914 à 1918. Le roi et la Catalogne l'étaient plus sincèrement et plus cordialement que les cadres militaires et les autres provinces". Aujourd'hui, que le roi ne compte plus chez les Phalangistes, le poids permanent de la réalité catalane, économique et politique, demeure toujours contre la pression germanophile. Les rares amis catalans de l'ancien roi, qui ont pu se maintenir dans les cadres de l'administration franquiste, s'appuient fortement sur l'instinct politique du peuple catalan dans leurs efforts pour ramener l'Espagne aux sentiments de 1914. Alors, la neutralité imposée par la Catalogne n'a pas empêché 14 mille Catalans de monter aux tranchées de Verdun.

"PARLEZ COMME FRANCO"-

L'identité des intérêts catalans avec ceux des Démocraties, et surtout avec la France, soeur et voisine, a le privilège de faire enrager les germanophiles de la Phalange Espagnole. Dans le climat furieusement germanophile et italophile que les Phalangistes maintiennent en Espagne, les Catalans essaient de marquer de petits signes de solidarité avec les sentiments français. Ces temps derniers, chaque Catalan, en Catalogne ou à l'Exil, s'est efforcé pour que les Pyrénées ne deviennent pas une troisième frontière contre les Démocraties et en premier lieu contre la France. Cette solidarité "pyrénéenne" a été montrée, par exemple, à Barcelonne, par des écriteaux dans les devantures des magasins catalans, portant la note, qui semblerait bien innocente "ON PARLE FRANÇAIS". Ce modeste "On parle français" a eu le résultat

de provoquer une très violente diatribe dans le journal " La Vanguardia ", organe particulier du ministze universel du général FRANCO, M. SERRANO SUÑER . Sous la plume brillante de son directeur, M. Luis de GALINSOGA, l'organe germanophile et officiel, s'en prend au "cartelillo pedante", à cet " écrêteau pédant, si suspect de ramener les temps du libéralisme, on parle français ". Et, par un passage qui le conduit clairement au terrain brûlant de l'emploi de la langue catalane, il poursuit : " Pas d'équivoques, pas de souricières, pas de réserves misérables à propos de l'unité et de la souveraineté du verb. ". " Que de tels flizits linguistiques, et que l'usage plus ou moins romantique et plus ou moins réticent d'autres langues, soient réservés à l'intimité la plus cachée (recondita) ". Car il faut - termine M. de GALINSOGA, - " que tous les Espagnols n'oublient pas de faire ces trois choses indispensables : penser comme FRANCO, sentir comme FRANCO, et parler comme FRANCO ". Ce qui semblerait indiquer que le Général FRANCO ne parle volontiers la langue du Maréchal PETAIN, laquelle serait, par contre, la bien aimée des Catalans.

Cet article contre le " On parle français " est du 8 Juin. Il convient de le mettre en rapport avec un autre article du même auteur, dans le même organe " La Vanguardia ", du 4 Juin. Sous le titre : NEUTRALITE DELICTUEUSE, M. LUIS DE GALINSOGA s'y livre à des attaques contre les Catalans qui ne prennent clairement parti pour les Phalangistes germanophiles. Sa phrase capitale, c'est : "A la carcel el neutral" (Au bagne, le neutre). A bon entendeur, salut : il faut vouloir, en Espagne, la " troisième frontière " ou risquer la prison.

D'une lettre d'un écrivain catalan à une personnalité française - 3

" Ramener l'Espagne à la France et à l'Angleterre ? Il le faut et nous y parviendrons, c'est là notre intérêt à nous tous. Encore faudrait-il que, faute d'un examen clair de la situation, nous ne nous embrouillions pas dans la recherche des moyens adéquats.

" L'Espagne est partagée, actuellement, en deux grands partis qui ne correspondent pas exactement à ceux qui ont fait la guerre civile. D'un côté, je vois les " Impériaux ", germanophiles (et par là relativement italo-philés), comprenant les Phalangistes, une grande partie de l'armée etc.. D'autre part, il existe le parti de la Paix, comprenant les francophiles catalans, les modérés de la neutralité de 1914-18, les Navarrais carlistes et les Basques tous ayant en horreur l'impérialisme de Phalange.

" Quel de ces deux partis doit servir de base de travail pour ramener l'Espagne à collaborer avec l'ordre occidental ? Faut-il chercher à convertir le parti germanophile; tout en méprisant l'autre parti ? Ou bien faut-il encourager les francophiles et les " neutralistes " ?

" Les Allemands et les Italiens n'hésitent pas, eux, à appuyer fortement le parti espagnol qui est le " leur ". Ils l'encouragent publiquement, ils combattent contre les " neutralistes " qui osent se montrer, ils invitent à Berlin ou à Rome le moindre Espagnol qui fait état de ses préférences

pour l'Allemagne ou pour l'Italie. Ces puissances ne craignent pas, bien au contraire, de flatter leurs amis espagnols.

"Peut-on dire la même chose de Paris et de Londres ? Il n'est pas question certes, de suggérer ici que des Catalans réfugiés en France soient flattés par le Gouvernement Français (quoique Berlin et Rome ne se gênent guère pour pousser les rouges à rejoindre le parti impérial. Mais pourquoi les amis de la France, qui existent malgré tout, en Espagne franquiste ne mériteraient-ils pas l'appui public des Français ?

"Pourquoi en un mot ne pas jouer en Espagne la carte du parti de la Paix ? "